

RÉGION

04/09/2020

LIEGE - CARRÉ

La rue Tête-de-Bœuf est en train de mourir

Commencé en février, il faudra un an pour terminer le chantier d'égouttage. Un seul café a survécu

LUC GOCHEL

Voici à quoi elle ressemble depuis six mois. Et encore pour six autres mois...Laura Hollange

Une rue emblématique du Carré liégeois fait peine à voir. La rue Tête-de-Boeuf est en effet en chantier depuis six mois et va encore l'être une demi-année. En cause : un remplacement d'égout qui n'en finit pas. Du coup, tous les établissements de la rue ont fermé leurs portes, mis à part un seul...



Voici à quoi elle ressemble depuis six mois. Et encore pour six autres mois...Laura Hollange

La Guimbarde, le Notger, la Notte, le Petit Frère, Chez Bouldou, la pita Calimero, etc. Depuis des générations, la rue Tête-de-Boeuf a fait le bonheur de dizaines de milliers de Liégeois, amateurs de guindaille.

Mais depuis six mois, elle n'est plus que l'ombre d'elle-même. En effet, un chantier d'égouttage a débuté en février et l'a transformé en véritable scène de désolation. « On se croirait dans la rue d'un pays bombardé, lance Julien Delaunois, un candidat libéral aux dernières élections et qui habite rue des Célestines, dans le Carré.

« Aujourd'hui les pavés ont laissé la place à des graviers, faisant trépasser l'Horeca dans une forme d'indifférence généralisée », ajoute-t-il.

Plus qu'un sur 16

Et il est vrai que sur les seize établissements que comptait la rue il y a encore un an, il n'en reste plus qu'un seul ouvert en permanence : le café **L'Imprévu** qui dresse encore quelques tables au milieu de rue.

« Mais il n'y a plus que quelques habitués qui s'y attardent encore, explique tristement le garçon. Plus personne d'autres n'osent encore s'y risquer. »

Deux salles ouvrent encore épisodiquement : à savoir le Living Room et la salle Tête-de-Boeuf. Et encore, en mode covid, à savoir pour une cinquantaine de personnes. Et la situation n'est pas près de s'arranger.

Pourquoi ? « Parce que l'égouttage du Carré date de plus d'un siècle et qu'il fallait bien un jour se décider à le remplacer, explique Frédéric Jacquemin, du service des travaux de la Ville de Liège. On a commencé par la rue Tête-de-Boeuf car c'était là le plus urgent. »

En effet, on ne compte plus le nombre de débouchages, de reflux dans les cafés et d'inondations qui s'y sont déroulés.

Et voilà le covid

Après concertation avec les riverains, les travaux ont débuté le 24 février dernier. « Il fallait d'abord permettre aux impétrants de déplacer sur les côtés et de remplacer toutes leurs conduites d'eau, d'électricité, de gaz et de téléphonie, reprend Frédéric Jacquemin, avant de pouvoir remplacer l'égout en lui-même qui se trouve profondément enfoui dans le sol. »

Mais voilà, trois semaines après le début du chantier, est arrivé le covid ! Et tout le chantier a été à l'arrêt jusqu'à la mi-juin...

« Il a repris ensuite mais il s'est heurté au problème de connexion au bâti. Les maisons n'étant pour la plupart pas occupées, il fallait à chaque fois pouvoir joindre le propriétaire. »

Encore six mois

Résultat des courses : après six mois de chantier, le travail des impétrants se termine à peine. Et ce n'est qu'à la mi-septembre que l'AIDE va procéder au creusement de la rue et au changement d'égouttage. Un travail durera encore jusqu'à la fin novembre. La rue sera cependant refermée durant la soirée et la nuit avec des plaques métalliques.

Et après, ce sera fini ? « Non malheureusement car on sera là en hiver et on ne peut pas paver durant cette période. Du coup, on placera une chape en

béton provisoire. Et ce n'est qu'après l'hiver, sans doute en mars, qu'on procédera au pavage de toute la rue, dans une teinte gris clair. »

On comprend bien l'importance d'un bon réseau d'égouttage. Mais on peut toutefois se poser la question de la longueur de ce chantier dans cette rue emblématique de Liège. Un an pour égoutter cent mètres de rue, c'est vraiment beaucoup.